



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GUI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

lité du lecteur éclairé & judicieux. Il a donné plusieurs piéces au théâtre italien, & préfidé à l'édition de quelques ouvrages.

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1655, & fut nommé professeur de mathématiques par le sénat, qui lui donna, en 1686, l'intendance générale des eaux de cet état. Cinq ans après il publia un ouvrage sur la *Mesure des Eaux courantes*. Ce traité, fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de professeur en hydrométrie. Il mit ensuite au jour son grand ouvrage de la *Nature des Rivières*, dans lequel il fut allier les idées les plus simples de la géométrie, avec la physique la plus compliquée. L'académie des sciences de Paris se l'étoit associé en 1696, avant la publication de cet écrit, qui passe pour son chef-d'œuvre. Ce savant termina sa vie en 1710, à 55 ans. Il eut part aux bienfaits de Louis XIV, ce grand protecteur des sciences & des savans : il bâtit une maison de l'argent que ce monarque lui avoit fait passer, & mit le nom de son bienfaiteur sur le frontispice. On a de lui : I. Le traité *Della Natura de Fiumi*, dont nous venons de parler, & dont la meilleure édition est celle de Bologne, 1739, in-4°, avec les notes de Manfredi. II. *De Cometarum natura & ortu*, 1681, in-12. C'est un nouveau système sur les comètes, qui n'a pas éclairci plus que les autres, la nature de ces astres singuliers, que Riccioli appelloit *Splendidum enigma, nunquam solvendum*

(voy. CLAIRAUT, HEVELIUS). III. *De sanguinis natura & constitutione*. Il étoit aussi habile médecin, que bon mathématicien.

IV. Deux *Lettres Hydrostatiques*, sur une dispute qu'il eut avec Papin au sujet de son *Hydrostatique*. Tous ses Ouvrages furent imprimés à Geneve en 1719, 2 vol. in-4°.

GUI, fils, non de Lambert, mais d'un autre Gui, duc de Spolète, se fit déclarer roi d'Italie en 889, & couronner empereur en 891, après la mort de Charles III, dit le Gros. Bérenger, duc de Frioul, prenoit en ce tems-là le même titre. Les deux compétiteurs s'accorderent. Ils convinrent que Gui auroit la France, & Bérenger l'Italie ; mais Gui ayant différé trop long-tems de se rendre en France, y trouva les affaires changées. Il ne tarda pas de se brouiller avec Bérenger, auquel il enleva Pavie, après avoir remporté deux victoires sanglantes. Cependant son regne ne fut pas heureux. Arnould, fils de Carloman, auquel on avoit décerné la couronne impériale, le chassa de la Lombardie en 893, & l'obligea de se retirer à Spolète. Gui travailloit à rassembler une armée, lorsqu'une hémorragie l'enleva à ses projets en 894. Il montra quelques talens, mais encore plus d'ambition.

GUI, templier, frere de Humbert, voyez MOLAY.

GUI DE CRÈME, cardinal, fut élu anti-pape l'an 1164, par la faction d'Octavien, auquel il succéda sous le nom de Paschal III. Appuyé de l'autorité de l'empereur Frédéric I, il continua le schisme contre le

pape légitime Alexandre III ; mais après beaucoup de traverses, il mourut misérablement l'an 1168. Le schisme ne finit pas à sa mort.

G U I D E B O U L O G N E ou **D'AUVERGNE**, fils de Robert VIII, comte d'Auvergne, & de Marie de Flandre, sa seconde femme, fut comte, puis archevêque de Lyon en 1340, & enfin fait cardinal deux ans après par Clément VI. Ce pape, après avoir réduit le Jubilé de cent ans à cinquante, envoya le cardinal de Boulogne à Rome, avec le cardinal de Ceccan, pour y faire l'ouverture de l'année sainte. Ils y appaisèrent une sédition, que l'intérêt y avoit fait émouvoir. Peu après, Gui alla en qualité de légat en Hongrie & en Espagne. On l'employa encore en France, & Grégoire XI l'envoya une seconde fois en Espagne, pour y réconcilier les rois de Castille & de Portugal qui étoient en guerre. Il en vint heureusement à bout ; mais à son retour il mourut à Lérida le 25 novembre 1373. Son corps fut porté en France, & enterré dans l'abbaye du Val-Luisant, dite du Bouchet en Auvergne, où étoit le tombeau de ses prédécesseurs. — Il ne faut pas le confondre avec **G U I D'AUVERGNE**, fils de Robert VI & d'Eléonore de Basse, évêque de Tournay & de Cambray, vers l'an 1285, ni avec un autre du même nom, également archevêque de Lyon en 1233.

G U I D E F O U L Q U E S, voyez **C L É M E N T I V**.

G U I D E L U Z I G N A N, voyez **L U Z I G N A N**.

G U I D E P E R P I G N A N, fut

ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville. Il fut général des Carmes en 1318, évêque de Majorque en 1321, puis d'Elne vers 1330, & mourut à Avignon en 1342. Ses principaux ouvrages sont : I. *De concordia Evangelistarum*, 1631, in-fol. II. *Correctorium Decreti*. III. *Une Somme des Hérésies, avec leur réfutation*, Paris, 1528. IV. *Des Statuts Synodaux*, publiés par Baluze à la fin du *Marca Hispanica*, &c. Ses mœurs le firent autant respecter que ses écrits.

G U I - P A P E, conseiller au parlement du Dauphiné, fut employé par Louis XI dans des négociations importantes. Il illustra par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Decisiones Gratianopolitanae*. La meilleure édition de ce livre, estimé pour la justesse, la clarté & la méthode, est de Genève en 1643, in-fol. avec les notes de plusieurs jurisconsultes. Chorier en a donné un abrégé en français, sous le titre de *Jurisprudence de Gui-Pape*, Lyon, 1692, in-4°. On ad'autres livres de droit de cet écrivain ; mais ils sont inférieurs à celui-ci. Il mourut en 1475, à 73 ans.

G U I A R D, fanatique qui répandit ses rêveries sous Philippe-le-Bel. Il se disoit l'Ange de Philadelphie, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Il fut pris, & répondit en extravagant. On le condamna au feu ; il devint plus sage, selon quelques-uns, abjura son fanatisme, & fut enfermé vers l'an 1310 dans une étroite prison : d'autres le font mourir sur l'échafaud victime de son obstination.

G U I A R D, (Antoine) Bénédictin de la congrégation de

S. Maur, né à Saulieu, diocèse d'Autun, en 1692, mort en 1760, a publié : I. *Entretiens d'une Dame avec son Directeur sur les modes du siècle*, in-12. II. *Réflexions politiques sur la régie des Bénéfices*. III. *Dissertation sur l'honoraire des Messes*, 1748, in-8°, & 1757, in-12, qui a paru sévère à bien du monde, parce que l'auteur ramène tout à l'antiquité : règle qu'enverferoit bien des choses raisonnablement établies. Aussi l'auteur a-t-il essuyé des critiques fondées. Voyez Collet, *Traité des saints Mysteres*, chapitre 18.

GUIARD, voyez GUYARD.

GUIBERT, antipape, natif de Parme, chancelier de l'empereur Henri IV, qui le fit mettre sur le siège archiepiscopal de Ravenne, ensuite sur le St Siege de Rome en 1080, quoiqu'il eût été excommunié pour avoir dépouillé son Eglise. « Ce sont toujours, dit un historien, des gens de cette espece, que l'orgueil ou la vengeance des princes du siècle emploient contre la Religion, & qu'ils ne trouvent, hélas ! que trop parmi ceux mêmes qui ont reçu l'onction du sacerdoce ». Il prit le nom de Clément III, & se rendit maître de Rome par les armes. Après une fortune diverse & une vie scandaleuse, il mourut misérablement en 1100. Cette mort n'éteignit pas le schisme. Les os de l'antipape Guibert furent déterrés dès que la paix eut été rendue à l'Eglise, & jetés dans la rivière.

GUIBERT, abbé de Nogent sous Coucy, né d'une fa-

mille distinguée du diocèse de Beauvais, mourut dans son abbaye en 1124. Sa vie avoit été entièrement consacrée à la piété & au travail. Dom Luc d'Achéry a publié ses ouvrages en 1651, in-fol. Les principaux sont : I. Une *Histoire des premières Croisades*, connue sous le titre de *Gesta Dei per Francos*. On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. II. Un *Traité des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dent de J. C. conservée à S. Médard de Soissons, comme une fausse relique. En effet, toutes les reliques de ce genre ne méritent aucune croyance. III. Un *Traité de l'Incarnation* contre les Juifs ; & plusieurs autres *Traités* utiles & curieux, dont on peut voir une notice exacte dans le tom. 10e. de l'*Histoire Littéraire de France*. On voit dans une lettre de Guibert à l'abbé Sigefroi, ce passage remarquable sur la présence réelle : « Si l'Eucharistie n'est qu'une ombre & qu'une figure, nous sommes tombés des ombres de l'ancienne loi en des ombres encore plus vides ».

GUIBERT, (Apolline comte de) né à Montauban le 12 novembre 1743, entra très-jeune dans le régiment d'Auvergne, dont son pere étoit major. Il fit sa première campagne dans la guerre de 1756, à l'âge de 13 ans & demi, & dans les trois dernières campagnes, il fut employé dans l'état-major de l'armée, dont son pere avoit été nommé major-général. Il servit ensuite en Corse, & se distingua au combat de Ponte-

Nuovo, qui soumit cette isle à la France. Après avoir été successivement colonel de la légion Corse, & colonel-commandant du régiment de Neuftrie, il fut nommé rapporteur du conseil de guerre en 1787, maréchal-de-camp en 1788, & inspecteur-général de l'infanterie de la division d'Artois la même année, & mourut à Paris le 16 mai 1790. Son *Essai de Tattique* lui a fait une réputation distinguée parmi les écrivains qui ont écrit sur les opérations militaires. Quoiqu'il y ait bien des idées que les gens du métier ont reconnues dangereuses ou impraticables, on y trouve des vues utiles & qui décelent un génie observateur. Voltaire, auquel il envoya cet ouvrage, lui répondit par une Epître qui est une des meilleures poésies légères de ce poète (voyez le *Journ. hist. & littér.* de fév. 1774, p. 93). On a encore de lui: I. *Trois Tragédies*, où l'on trouve de l'élevation, de la hardiesse & de la chaleur, mais trop peu de cette connoissance de l'art & de cette correction dans le style, sans lesquelles on ne peut faire un bon ouvrage dramatique. II. *L'Eloge de Catinat*; *L'Eloge du roi de Prusse*; on comprend aisément que l'un & l'autre sont des panegyriques; mais l'on est surpris d'entendre, dans le dernier sur-tout, M. Guibert parler de la guerre, de ses tristes & inutiles trophées (car il ne s'agissoit pas de guerres défensives & nécessaires), comme d'une source de félicité & de gloire. On ne reconnoît pas là la philosophie dont il préten-

doit suivre les maximes. Il avoit oublié, sans doute, les vers que Voltaire lui avoit adressés dans l'Epître dont nous venons de parler:

Je conçus que la guerre est le premier des arts,
Et que le peintre heureux des Bourbons, des Bayards
En dictant leurs leçons, étoit digne peut-être
De commander déjà dans l'art dont il est maître.
Mais je vous l'avouérai, je formai des souhaits
Pour que cet art si beau ne s'exerçât jamais;
Et qu'enfin l'équité fit régner sur la terre
L'impraticable paix de l'abbé de Saint-Pierre.

III. Une *Lettre de l'Assemblée nationale*, pleine de maximes fausses & impolitiques, sous le nom de l'abbé Raynal: supercherie qui n'a pas tardé à être découverte & qui a causé de l'étonnement à ceux qui croyoient M. de Guibert au-dessus de ces petits moyens. IV. Un *Traité de la force publique*, où, comme dans ses autres écrits, on trouve parmi de bonnes choses, des vues exaltées & romanesques. Comme rapporteur du conseil de guerre, il avoit eu une grande part aux changemens considérables que ce conseil avoit faits dans la constitution militaire. On l'en regarda comme le principal auteur, & il devint l'objet de la haine de tous ceux dont les réformes choquoient les intérêts, les opinions ou les habitudes. Il est certain que ces réformes n'étoient au moins ni assez nécessaires, ni assez préparées, puisqu'elles souleverent pré-

que toute l'armée. M. de Guibert fit une cruelle expérience de cette disposition, lorsque s'étant rendu à Moulins, quoique malade, pour l'élection des députés aux états-généraux, il éprouva la plus violente opposition, tant de la part de la noblesse que du tiers-état. Vainement voulut-il se justifier par un mémoire où il développa des maximes populaires; qui lui attirèrent un ordre de se démettre de sa charge de rapporteur du conseil de guerre. Son ame ardente & toujours occupée du desir de la gloire, en fut si profondément blessée, qu'il en mourut. Dans un long délire qui a précédé sa mort, ce sentiment fut presque le seul qui parut occuper son imagination; il répétoit souvent: *On me connoitra, on me rendra justice*: espece d'appel à la postérité, qui ne s'occupe guere de ces jugemens rétrogrades, dont l'intérêt expire avec celui de la matiere qui en fait l'objet, & qui dans tous les cas ne peut porter ses consolations au-delà du tombeau. Il étoit fils de Charles-Benoît, comte de Guibert, gouverneur des Invalides, mort le 8 décembre 1786.

GUIBOURS, (Pierre) plus connu sous le nom de *Pere Anselme*, voyez ANSELME & FOURNY.

GUICHARD, (Claude de) seigneur d'Arandas & de Tenay, vit le jour à Saint-Rambert en Bugei, où il s'illustra par la fondation du college du Saint-Esprit. Ses talens l'ayant fait connoître au duc de Savoie, ce prince le nomma son historiographe, & l'éleva en

suite aux places de secrétaire-d'état & de grand-référendaire. Il mourut en 1607, après avoir publié une *Traduction de Tite-Live*, & un ouvrage curieux & recherché des antiquaires, malgré son style suranné; en voici le titre: *Funérailles & diverses manieres des Anciens d'ensevelir*, in-4°, Lyon, de Tournes, 1581.

GUICHARDIN, en italien GUICCIARDINI, (François) naquit à Florence en 1482, d'une famille noble & ancienne. Après avoir professé le droit, il parut au barreau, & avec un tel éclat, qu'on l'envoya ambassadeur à la cour de Ferdinand, roi d'Arragon. Trois ans après, en 1515, Léon X le prit à son service, & lui donna le gouvernement de Modene & de Reggio. Après la mort de Léon X, & celle d'Adrien VI son successeur, Guichardin devint gouverneur de Bologne sous Clément VII; mais Paul III le priva de ce gouvernement. Guichardin, obligé de retourner dans sa patrie, y mourut en 1540, à 58 ans, après avoir donné une *Histoire*, en italien, *des principaux événemens arrivés depuis 1494 jusqu'en 1532*. On lui reproche d'être trop attentif à remarquer jusqu'aux minuties; de prêter trop facilement des motifs honteux & injustes; d'être trop prévenu pour son pays. La vérité ne conduit pas toujours sa plume, lorsqu'il parle des papes & des François, contre lesquels il paroît quelquefois un peu passionné. Il avoit d'ailleurs un grand fonds de religion, de probité & de zele pour le bien public. Char-

les. Quint lui donna des marques d'une estime particuliere. Il est encore auteur d'*Avis & Conseils en matière d'Etat*, Anvers, 1525, in-4°; traduits en françois, Paris, 1577, in-8°.

GUICHARDIN, (Louis) neveu du précédent, laissa : I. Une *Description des Pays-Bas*, in-fol., 1587, en italien; & traduite en françois par Belleforêt, avec un grand nombre de figures; & en latin, avec des corrections par Regner Vitellius de Ziriczée. Elle est savante & curieuse. La version françoise fut publiée en 1612, in-fol.; la latine en 1652 & en 1660, à Amsterdam. II. *Hore di recreazione*, 1600, in-12; ce dernier a été traduit en françois, 1576, in-16. III. Des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe, depuis 1530 jusqu'en 1560, Anvers, 1565, in-4°, en italien; ils ont été traduits en latin par Paul Kerckhove de Dunkerque, Anvers, 1566, in-8°. Il y blâme les impositions du duc d'Albe, qui l'en punit par la prison. Le prisonnier n'en avoit pas moins raison, du moins à l'égard du dixième, impôt absurde & tyrannique; & peut-être le seul excès de pouvoir, absolument inexcusable dans ce fameux gouverneur de la Belgique. Il étoit né à Florence vers l'an 1523 & il mourut à Anvers en 1589, à 66 ans.

GUICHE, (Jean-François de la) comte de la Palice, seigneur de Saint-Géran & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, se signala en diverses occasions sous les rois Henri IV & Louis XIII. Il eut beaucoup de part aux af-

fares de son tems, & mourut à la Palice en Bourbonnois en 1632, à 63 ans. Il étoit neveu de Philibert de LA GUICHE, maître de l'artillerie sous Henri IV, qui, à la journée d'Ivry, fit faire 4 décharges, avant que les ennemis eussent pu tirer un coup de canon. Le maréchal de la Guiche obtint le bâton par le crédit du duc de Luynes. Il servit avec distinction aux sièges qui se firent en 1611 & 1622. Il passoit pour avoir plus de bravoure que de talent. — Le petit-fils de ce maréchal, Bernard de LA GUICHE, fut soustrait au moment de sa naissance, & eut un procès fameux à soutenir pour être réintégré dans son état, par arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696, ne laissant qu'une fille religieuse. Il étoit lieutenant-général, & avoit été chargé de plusieurs ambassades.

GUICHENON, (Samuel) avocat à Bourg-en-Bresse, né à Mâcon en 1607, mourut en 1664. C'est un des historiens les moins élégans, mais des plus judicieux du 17^e siècle. Le duc de Savoie lui donna le titre de son historiographe, avec une pension. On a de lui : I. *L'Histoire généalogique de la Maison de Savoie*, in-folio, 1660, Lyon, 2 vol. enrichis de figures. II. *L'Histoire de Bresse & Bugei*, in-fol., Lyon, 1660, avec fig. Elle contient des recherches curieuses qui remontent fort haut. On en a donné une nouvelle édition en 1770. III. *Bibliotheca Sebustiana*, in-4°, 1660. C'est un recueil des actes & des titres les plus curieux de la province de Bresse & de Bugei. GUIDE, (le) ou GUIDO

RENI, peintre Bolonois, né en 1575, étoit fils d'un joueur de flûte. Son père lui fit apprendre à toucher du clavecin; mais la musique avoit moins de charmes pour lui que le dessin. On le mit chez Denys Calvart, peintre Flamand. Il passa ensuite sous la discipline des Carrache, & ne fut pas long-tems sans se distinguer par ses ouvrages. Le pape Paul V, qui prenoit un plaisir singulier à le voir peindre, lui donna un carrosse avec une forte pension. Le prince Jean-Charles de Toscane lui fit présent d'une chaîne d'or, de sa médaille, & de 60 pistoles, pour une tête d'Hercule qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieuse: il auroit fini ses jours, comblé de biens & d'honneurs; mais le jeu le détournoit du travail, & lui enlevait dans un instant tous les fruits de son application. Réduit à l'indigence par cette folle & malheureuse passion, il ne peignit plus que pour vivre, & peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans sa vieillesse ses tableaux négligés par les connoisseurs. Pour suivi par ses créanciers, & abandonné par ses prétendus amis, il mourut de chagrin en 1642, à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont en Italie; il y en a plusieurs en France, dans le cabinet du roi, & au palais-royal. On y remarque un pinceau léger & coulant, une touche gracieuse & spirituelle, un dessin correct, des carnations si fraîches, qu'on semble y voir circuler le sang. Ses têtes sur-tout sont admirables.

GUIDI, (Charles-Alexandre) né à Pavie en 1650, mort à Fréscati en 1712, est regardé en Italie comme le restaurateur de la poésie lyrique. Le duc de Parme, le pape Clément XI, la reine Christine de Suede, applaudirent à ses talens & les employèrent. Cette princesse, voulant célébrer l'avènement de Jacques II au trône d'Angleterre, le chargea de composer la pièce qu'elle vouloit faire mettre en musique. Christine fournit l'idée de ce morceau, qui, sans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajouta même quelques vers de sa façon, qui ne furent pas les plus applaudis. La nature n'avoit pas favorisé Guidi des avantages extérieurs de la figure; mais sa laideur étoit compensée par les qualités de son esprit & par les charmes de son caractère. Il étoit ennemi de la satire, & le jugement présidoit à ses discours. On a de lui: I. Les *Homélies de Clément XI*, son bienfaiteur, imitées en vers. Cette traduction est fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour se faire lire. Elle parut en 1712. II. Plusieurs *Poésies lyriques*, Rome, 1704, in-4°: très-estimées pour la douceur & la facilité de la versification. III. La pastorale d'*Endymion*, publiée en 1726, avec sa Vie, par Crescimbeni, in-12.

GUIDI, (Louis) prêtre, mort en janvier 1780, servit avec beaucoup de zèle le parti des convulsionnaires, en travaillant à la rédaction de la *Gazette ecclésiastique* (voyez ROCHE Jacques Fontaine de la), & fut même l'avocat des Calvinistes. Il plaida leur cause

avec beaucoup de chaleur, dans son *Dialogue entre un Evêque & un Curé, sur les Mariages des Protestans*, 1775; ouvrage superficiel & déclamatoire, dont les sophismes furent dévoilés dans *Les Protestans déboutés de leurs prétentions par les principes, & les paroles mêmes du Curé, leur apologiste*, Liege, 1776, in-12. Guidi fit une *Suite à son Dialogue*, qui fut réfutée ingénieusement par les *Cent Questions d'un Paroissien*, Liege, 1776, in-12. Tout l'ouvrage du patron des Calvinistes fut mis au néant par le livre intitulé : *La Tolérance Chrétienne, opposée au tolérantisme philosophique, ou Lettres d'un Patriote au soi-disant Curé, sur son Dialogue au sujet des Protestans*, Friburgh, 1784, in-12 (voyez LOUIS XIV, MORNAY, SOULIER, &c.). On a encore de Guidi : I. *Vues proposées à l'Auteur des Lettres pacifiques*, 1753, in-12. II. *Lettres à l'Auteur de l'écrit intitulé : La légitimité & la nécessité de la loi du silence*, 1759, in-12. III. *Jugement d'un Philosophe Chrétien, sur les écrits pour & contre la légitimité de la loi du silence*, 1760, in-12. IV. *Entretiens philosophiques sur la Religion*, 3 vol. V. *L'Ame des Bêtes*, 1783, in-12.

GUIDICCIONE, (Jean) né à Lucques, s'attacha au cardinal Farnese, qui prit la tiare, sous le nom de Clément VII, en 1524. Guidiccione étoit déjà évêque de Fossombrone; mais le pape le fit gouverneur de Rome, nonce auprès de Charles-Quint, & successivement gouverneur de la Romagne & de la Marche-d'Ancone. Il mourut au mois d'août 1541, dans sa

61e. année. On a de lui : I. *Orazione alla Republica di Lucca*, Florence, 1558, in-8°. II. *Rime*, Bergame, 1753, in-8°; ces Poésies sont estimées.

GUIDO de Monte Rocherii, est connu par un ouvrage intitulé : *Manipulus Curatorum*, écrit l'an 1333. C'est une instruction pour les Néophytes. La première édition parut à Paris en 1473. Antoine Ghenart en donna une à Anvers en 1570. Guido étoit François & professeur en théologie.

GUIDOTTI, (Paul) bon peintre, sculpteur passable, & médiocre architecte, né à Lucques en 1569, & mort en 1629, avoit reçu de la nature un génie ardent, & insatiable de connoissances. Il imagina de se faire des ailes & de voler; ces ailes étoient fabriquées de baleine, recouvertes de plumes, & adaptées au corps par-dessous les bras. Après quelques expériences secrètes, il voulut en faire l'essai public à Lucques. Il prit son vol d'un lieu élevé de la ville, & se soutint assez bien jusqu'à la distance d'un quart de mille, au bout de laquelle ses ailes le laisserent tomber sur un toit qu'il enfonça, & de là dans une chambre, avec une cuisse cassée. Voyez DANTE (Jean-Baptiste) & OLIVIER de Malmesmuri.

GUIELME ou GUILIELME, (Jean) jeune-homme d'une grande érudition, né à Lubec en 1555, mourut à Bourges en 1584, où il étoit allé pour entendre Cujas. On a de lui, *Questiones Plautinae*, & d'autres ouvrages, dont Juste-Lipse, de Thou & les autres savans font de grands éloges.

GUIET, voyez GUYET.

GUIGNARD, (Jean) que quelques-uns nomment *Briquet*, Jésuite, né à Chartres, bibliothécaire du college de la compagnie à Paris, fut condamné à être pendu le 7 janvier 1595, par le parlement de Paris; « parce que l'on trouva, dit le Continuateur de Fleury, un papier écrit de sa main dans le tems qu'on assassina Henri III. C'étoit de ces libelles que les troubles avoient enfantés, & qu'une curiosité indiscrete faisoit garder ». Il protesta & soutint jusqu'à la mort, que cet écrit avoit été fait avant la réduction de Paris, & avant le pardon général, que le roi, lorsqu'il se fut rendu maître de Paris, avoit accordé à tous ceux qui étoient tombés dans de pareilles fautes. Le principal motif de sa condamnation fut, peut-être, qu'il avoit négligé de brûler ce papier; mais combien d'autres auroient été enveloppés dans cette condamnation, si on avoit fait la recherche des cabinets & des bibliothèques de Paris, où tant d'écrits de cette nature se sont conservés? M. de Thou observe qu'on procéda en cette occasion contre les Jésuites, sans observer les regles ordinaires de la justice, & sans même les entendre: *Non servato juris ordine, neque partibus auditis*, l. 132. On trouve dans les *Mémoires d'Etat* de Philippe Hurault, comte de Chiverni & chancelier de France, le passage suivant touchant ce Jésuite. « Il soutint qu'il avoit toujours été d'avis de prier Dieu pour sa majesté. Il ne voulut jamais crier merci au

roi, disant que depuis qu'il s'étoit converti, il ne l'avoit jamais oublié au *Memento* de la Messe. Etant venu au lieu du supplice, il protesta de son innocence, & néanmoins ne laissa d'exhorter le peuple à l'obéissance au roi & révérence au magistrat, même fit une priere tout haut pour sa majesté, à ce qu'il plut à Dieu lui donner son Saint-Esprit... puis pria le peuple de prier Dieu pour les Jésuites, & n'ajouter foi légèrement aux faux rapports qu'on faisoit courir d'eux; qu'ils n'étoient point assassins des rois comme on vouloit leur faire entendre, ni fauteurs de tels gens qu'ils détestoient, & que jamais les Jésuites n'avoient procuré ni approuvé la mort du roi quelconque. Voy. CHATEL (Jean).
GUIGUES, 5e. général des Chartreux, naquit dans le 11e. siecle, au château de St.-Romain en Dauphiné, d'où il avoit pris son surnom. Il gouverna son ordre pendant près de 30 ans, avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il s'acquitt beaucoup de réputation; elle étoit le prix d'une grande piété, jointe à la science des lettres, à une mémoire sûre & à une éloquence forte. Il écrivit la *Vie* de S. Hugues, évêque de Grenoble, son contemporain, & grand protecteur des Chartreux. Il profita des lumières qu'il avoit puisées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquise parmi ses religieux, & de la condescendance qu'il devoit à S. Hugues, pour rédiger les coutumes & les statuts de

son ordre. Cet ouvrage imprimé à Bâle en 1510, in-fol., & réimprimé en 1703, aussi in-fol. est extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la 5e., qui renferme les privilèges de l'ordre, manque quelquefois. Il est intitulé : *Statuta Ordinis Carthusiensis*. Guigues a encore composé des *Méditations*, Munich, 1685, in-12, & dans la Bibliothèque des Peres.

GUIJON, (Jacques) avocat au parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même ville en 1625, à 83 ans, cultiva avec succès la poésie latine. Ses *Œuvres* ont été recueillies avec celles de ses trois frères (André, Hugues & Jean) par M. de la Mare, conseiller au parlement de Dijon, 1658, in-4°. Son frère André, né en 1547, étoit mort en 1631, Hugues en 1622, âgé de 70 ans, & Jean en 1605, à 71 ans. On fait cas de sa *Traduction* en vers latins de l'*Ouvrage de Denys le Periégète*, ou de *Carax* (voyez DENYS DE CARAX). Elle est aussi exacte qu'une version en vers peut l'être.

GUILBERT, (Pierre) clerc tonsuré, ancien précepteur des pages du roi de France, publia les *Mémoires historiques & chronologiques de Port-Royal*. 3e. partie, de 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. in-12; & la 1re. partie du même depuis l'origine jusqu'en 1632, Utrecht, 1758, 2 vol.; la 2e. n'a pas été imprimée. Ouvrage minutieux, où l'on découvre sans peine l'esprit de parti (voy. CLÉMENTET, RACINE). On a encore de lui : I. *Jésus au Calvaire*, 1731, in-16. II. *La Traduction de l'Amour pénitent*, 3 vol. in-12. III.

Une *Description de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. in-12. Il mourut en 1759, à 62 ans.

GUILLANDINO, (Melchior) médecin, né à Koenigsberg en Prusse, fit des voyages en Asie & en Afrique, pour satisfaire sa curiosité & se perfectionner dans la botanique. Il fut pris dans une de ses courses par des pirates, & mené à Alger, où il servit sur les galères. Ayant obtenu sa liberté, il le rendit à Padoue, & son habileté lui procura la place de démonstrateur des plantes. Il mourut dans cette ville en 1589, extrêmement âgé. On a de lui divers ouvrages; mais il est connu principalement par un in-4°, imprimé à Venise en 1572, sous ce titre : *Papyrus*. C'est un commentaire savant, & plein de recherches, des trois chapitres de Pline sur ce sujet.

GUILLAUD, (Claude) natif de Beaujeu sur la Saône, près de Lyon, docteur de la faculté de Paris, chanoine & théologal d'Autun, mort vers l'an 1553. On a de lui : I. *Commentaire sur les Évangiles de S. Matthieu & S. Jean*, Paris, 1550 & 1562. II. *Conférence sur les Épîtres de S. Paul & les Épîtres Canoniques*, Paris, 1544 & 1548. III. *Homélies pour le Carême*, Paris, 1560. Les *Conférences sur les Épîtres*, &c. furent condamnées en 1545 par la faculté dont il étoit membre. Il se retira en Bourgogne, où il donna, selon le témoignage de la même faculté, des marques d'attachement à la sainte doctrine & de haine pour l'erreur.

GUILLAUME, (S.) duc d'Aquitaine, étoit fils du comte

Thierry. Il commanda les armées de Charlemagne contre les Sarrasins, les chassa d'Orange, & remporta sur eux des victoires décisives. Il fit fleurir ensuite la justice & les lettres dans sa province; & finit ses jours en 812, dans le monastère de Gellone, diocèse de Lodeve, qu'il avoit fondé. Ce monastère est connu aujourd'hui sous le nom de *St. Guillaume du Désert*.

GUILLAUME IX, dernier duc d'Aquitaine de la maison des anciens comtes de Poitou, fut dans sa jeunesse abandonné à tous les vices. Sa naissance, son pouvoir, ses richesses, son esprit, sa force corporelle, tout sembloit lui promettre l'impunité. Lorsque l'antipape Anacle II fut opposé par un parti au pape Innocent II en 1130, Guillaume se déclara contre le vrai pontife. Innocent n'ayant pu le gagner, lui envoya S. Bernard en 1135, qui se rendit auprès de lui à Parthenai en Poitou, & qui le trouva très-opiniâtre. Les moyens humains étant inutiles, le saint eut recours à Dieu. Un jour que le duc étoit à la porte d'une église, où Bernard disoit la Messe, le saint abbé vint à lui, les yeux enflammés de zèle, tenant en main le corps de JESUS-CHRIST: *Voici, dit-il à Guillaume, votre Dieu & votre juge; osez-vous le mépriser? Il le menace de la colère du Ciel, & le déclare frappé de la foudre de l'excommunication s'il n'obéit.* Guillaume étonné & effrayé, promit tout. Le lendemain il veut éluder sa promesse, mais les menaces du Saint commencent à avoir leur effet. L'évêque, que le duc avoit intrus sur le siège

de Limoges, tombe de dessus sa mule, se casse la tête & meurt. Celui que l'on avoit intrus à Poitiers, est subitement attaqué d'une maladie grave, & dans un accès de fièvre, se coupe la gorge avec un rasoir (*"Aventure particulièrement remarquable, est-il dit dans un ouvrage très-récent, par ses rapports avec celle de l'évêque constitutionnel de cette même ville de Poitiers, frappé de mort en 1791, au moment qu'environné de son clergé schismatique, il alloit chanter la première grand-Messe. Le grand S. Hilaire se permettoit-il cette vengeance sainte, contre les usurpateurs de son antique siège?"*) Il n'en falloit pas davantage pour faire rentrer Guillaume en lui-même. Il renonça sincèrement au schisme, se rendit à Clairvaux, où il passa plusieurs jours, vivant avec les moines & observant leurs règles. Etant allé en pèlerinage à St. Jacques en Galice, il y mourut en 1137. Il laissa en mourant ses états au roi Louis le Gros, en le priant de marier sa fille unique Eléonore, suivant sa condition. Elle épousa Louis VII, dit le Jeune. Voyez ELÉONORE.

GUILLAUME DE MALAVAL, (S.) gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuse, se renferma ensuite dans l'hermitage de Malaval, au territoire de Sienna. Il y fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & y mourut le 10 février 1157. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe.

GUILLAUME, (S.) fon-

dateur de la congrégation de *Mont-Vierge*, institua cet ordre en 1119, sur une montagne du royaume de Naples, appelée le *Mont-Virginien*. Les premiers compagnons de ses austérités l'ayant quitté, il se retira à Salerne en Sicile, où il fonda un monastere. Il y mourut en 1142.

GUILLAUME, (S.) pieux & savant archevêque de Bourges, en 1199, de la maison des anciens comtes de Nevers, gouverna cette Eglise en pasteur des premiers siècles du Christianisme. Il mourut en 1209, laissant une mémoire chere au clergé de France, dont il avoit été l'ornement, & aux pauvres, dont il avoit été le pere. Il fut enterré dans la cathédrale de Bourges. En 1562, les Huguenots brûlerent son corps, & jeterent ses cendres au vent. L'université de Bourges lui rend un culte particulier.

GUILLAUME D'HIRSAUGE, (S.) fut tiré en 1069 de l'abbaye de St. Emmeran de Ratisbonne, pour être abbé d'Hirsauge. Il fonda un grand nombre de monasteres, fit fleurir dans son abbaye la piété, la science & les arts, & mourut en 1091. On a de lui quelques *Ouvrages de Philosophie & d'Astronomie*, Bâle, 1531, in-4°, dont le mérite est très-mince.

GUILLAUME, roi des Romains, comte de Hollande, Ilc. de ce nom, étoit fils de Florent IV, comte de Hollande & de Mathilde de Brabant. Le pape Innocent IV & les Romains, opposés à l'empereur Frédéric II, firent si bien, qu'après la mort de Henri de Thuringe, roi des Romains, le

comte Guillaume lui fut subrogé, par l'élection des sept grands officiers de l'Empire, à Veringén, près de Cologne, en 1247. L'année suivante, Guillaume assiégea Cologne, la prit après six mois de siege, & y fut couronné le jour de la Toussaint. Il étoit alors âgé de 20 ans; il choisit pour ses ministres, Othon, évêque d'Utrecht, & Henri, duc de Brabant, son oncle. Après la mort de Frédéric, arrivée en 1250, Hugues, légat du Saint-Siege, le confirma dans la possession de l'empire, qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamands, & fit la guerre aux Frisons occidentaux qui s'étoient révoltés contre lui; mais cette guerre lui fut fatale. Il fut assommé, en 1256, par des paysans cachés dans les roseaux d'un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. C'étoit un prince d'un bon naturel, & qui donnoit les plus belles espérances d'un regne heureux.

GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE, fils & successeur de Rollon, premier duc de Normandie, ne fut ni moins brave, ni moins courageux que son pere. Les Bretons n'ayant pas voulu reconnoître sa suzeraineté, il les contraignit par la force des armes à lui faire hommage. Il le fit peu de tems après lui-même au roi Raoul, qui ajouta à son duché la terre des Bretons, c'est-à-dire, l'Avranchin & le Contentin. Riulf, comte de Contentin, ayant voulu imiter la révolte des Bretons, n'eut pas un meilleur succès. Guillaume aida Louis d'Outremer, l'an 936, à monter sur

le trône à la place de Raoul. Il força ensuite Arnoul, comte de Flandre, à rendre à Heluin de Montreuil la forteresse qu'il lui avoit enlevée. L'an 942 s'étant rendu à Pequigny-sur-Somme, pour une entrevue que ce comte lui avoit demandée, il fut assassiné sous la foi du serment par les gens de ce dernier.

GUILLAUME I, le *Conquérant*, fils naturel de Robert I, duc de Normandie & d'Arlette, fille d'un pelletier de Falaise, naquit dans cette ville en 1027. Il régnoit en Normandie, après avoir disputé son héritage avec ses parents, lorsque S. Edouard, roi d'Angleterre, l'appella au trône par son testament; Edgar, héritier légitime de la couronne, ayant pris la fuite par les intrigues & les menaces de Guillaume. Il passa dans cette île en 1066, avec une flotte nombreuse, pour prendre possession de son royaume. Les Anglois avoient déferé la couronne à Harald, le plus grand seigneur du pays, qui tint tête à Guillaume. La bataille de Hastings décida du sort des deux concurrents. Harald y fut tué avec ses deux frères & 50,000 Anglois. Le vainqueur fut couronné solennellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui méritèrent le surnom de *Conquérant*. Guillaume fut gouverner comme il avoit su combattre. Plusieurs révoltes étouffées, des irruptions des Danois rendues inutiles, des loix rigoureuses durement exécutées, signalèrent son regne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons,

Tome IV.

tous furent confondus dans le même esclavage. Les révoltes continuelles de ses sujets lui firent penser qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le sceptre. Il anéantit leurs privilèges; il s'appropriâ leurs biens pour lui, ou pour ceux qui avoient vaincu avec lui; il leur donna non-seulement d'autres loix, mais une autre langue. Il ordonna qu'on plaîdât en normand, & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue jusqu'à Edouard III. C'étoit un idiôme barbare, mêlé de françois & de danois, qui n'avoit aucun avantage sur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend qu'il traita non-seulement la nation vaincue avec dureté, mais qu'il avoit encore des caprices tyranniques. Transporté par sa passion pour la chasse, il détruisit un jour vingt-six villages & autant d'églises paroissiales, dans un contour de 30 milles, pour y faire un parc & y renfermer des bêtes fauves. Il est constant que Guillaume fit la gloire de l'Angleterre, si la triste célébrité des armes peut faire la gloire d'une nation. Des citadelles furent bâties dans différents endroits; la tour de Londres, commencée par son ordre, fut achevée en 1078. Guillaume, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diète en Normandie. Il étoit à Rouen, tâchant de se décharger, par les remèdes & l'exercice, de la graisse qui l'incommodoit; lorsqu'il apprit que Philippe I, roi de France, avoit demandé quand il relèveroit de ses couches? Le Normand lui fit répondre « que

Kk

» cela ne tarderoit pas, &
 » qu'au jour de sa sortie il
 » iroit lui rendre visite avec
 » dix mille lances en forme de
 » chandelles ». En effet, dès
 qu'il put se tenir à cheval, il
 désola le Vexin François, &
 brûla Mantes; vengeant ainsi,
 par des exécutions barbares,
 une mauvaise plaisanterie. Il
 vint jusqu'à Paris, ravageant
 tout sur son passage, mais étant
 tombé de cheval en sautant un
 fossé auprès de Mantes, il mou-
 rut à Rouen de cette chute
 en 1087, à 60 ans, après avoir
 possédé la Normandie près de
 52 ans, & l'Angleterre 21: re-
 gardé comme un grand capi-
 taine, un bon politique, un
 roi vigilant, mais trop sévère
 & quelquefois cruel. Quoiqu'il
 eût beaucoup de zèle pour la
 Religion, & qu'il eût fondé un
 grand nombre de monasteres,
 il n'épargnoit dans sa fureur
 pas plus le sacré que le profane.
 il laissa de Matilde, fille du
 comte de Flandre, trois fils:
 Robert, qui étoit l'aîné, eut
 le duché de Normandie avec le
 Maine; Guillaume eut le royaume
 d'Angleterre; & Henri, le
 plus jeune, hérita de ses trésors,
 avec une pension considéra-
 ble. Guillaume n'eut pas
 plutôt les yeux fermés, que
 tous les seigneurs de sa cour
 disparurent. Ses officiers ne
 penserent qu'à piller son pa-
 lais. Guillaume, archevêque de
 Rouen, & Herluin de Conteville,
 furent les seuls qui s'oc-
 cuperent des soins de sa sépul-
 ture. Son corps fut transporté
 à Caen, & inhumé dans l'é-
 glise du monastere S. Etienne
 qu'il avoit fondé (voyez ce qui
 arriva lors de son inhumation,

au mot ASSELIN, bourgeois
 de Caen.

GUILLAUME II, le Roux,
 fils de Guillaume le Conque-
 rant, dur & fier comme lui,
 fut destiné par son pere à régner
 en Angleterre, pour raffermir
 un trône chancelant, que la
 modération & la clémence au-
 roient renversé. Il fut couronné
 en 1087; il s'épuisa en belles
 promesses en recevant le scep-
 tre, & il n'en tint aucune. La
 Religion, qui adoucit si heu-
 reusement les mœurs les plus
 féroces, n'étoit pour lui qu'un
 fantôme. Il persécuta le clergé
 séculier & régulier; il exila le
 célèbre Lanfranc, archevêque
 de Cantorbery, pour avoir osé
 lui faire des remontrances; il
 ne traita par mieux Anselme,
 son successeur. Les avantages
 qu'il eut à la guerre, le mirent
 en état d'appesantir le joug des
 Anglois. Il vainquit Malcolm,
 roi d'Ecosse, & le tua avec
 son fils Edouard; il passa en
 France au secours du château
 du Mans, assiégé par le comte
 de la Fleche, & il le fit pri-
 sonnier en 1099. L'année d'a-
 près, Guillaume chassant dans
 une forêt de Normandie, y
 fut blessé d'un coup de fleche,
 tiré sans dessein par Gautier
 Tirel, l'un de ses courtisans. Il
 mourut de cette blessure en
 1100, à 44 ans, avec la répu-
 tation d'un tyran, & d'un
 tyran avare. Il n'avoit point
 été marié.

GUILLAUME, roid'Ecosse,
 successeur de Malcolm IV en
 1165, hérita de son amour pour
 la Religion. Henri II, roi d'An-
 gleterre, l'ayant fait prisonnier
 en 1174, il le tint long-tems
 renfermé dans la tour de Fa-

laissé en Normandie. Ce prince ayant recouvré sa liberté, rétablit son royaume dans l'indépendance, & régna avec autant de bonheur que de gloire. Sa grandeur d'ame dans l'adversité fut égale à sa modération dans la prospérité. Ces dispositions étoient une suite de sa haute piété. Ce prince mourut à Sterling en 1214. Ce fut lui qui fonda l'abbaye de Lendorik, sous l'invocation de la Ste. Vierge, celle d'Aberbrock ou Arbroth, de l'ordre de Citeaux, en l'honneur de S. Thomas de Cantorbery, qu'il avoit connu dans sa jeunesse. Il rebâtit la ville de Perth qui avoit été presque entièrement détruite par une inondation, & fonda de concert avec sa mere un monastere de Cisterciennes à Haddington.

GUILLAUME de Nassau, prince d'Orange, qui jeta les fondemens de la république des Provinces-Unies, naquit dans le château de Dillembourg en 1533. Son pere fut Guillaume l'aîné, comte de Nassau, & sa mere Julienne, fille de Bothon, comte de Stolberg. Dans sa jeunesse il alla à la cour de Charles-Quint, dont il fut page, & ensuite gentilhomme de la chambre. Ce monarque s'entretenoit souvent avec lui des affaires d'état les plus importantes, & lorsqu'il donnoit audience à des ministres étrangers, il n'y avoit très-souvent que Guillaume de Nassau, à qui il fût permis de demeurer dans la chambre. A l'âge de 12 ans, il hérita de la succession de René, prince d'Orange, ce qui fit que quelques-uns l'appellerent *le riche*. A

peine avoit-il 22 ans, lorsque Charles-Quint, en 1556, le choisit pour porter à son frere Ferdinand la couronne impériale qu'il venoit d'abdiquer. Il fut aussi envoyé auprès du college électoral dans la même affaire. Ce même empereur le nomma aussi généralissime de ses troupes & gouverneur de Hollande, de Zélande & d'Utrecht. Philippe II le traita avec la distinction qui étoit due à un prince qu'il regardoit comme son premier vassal, & le combla de bienfaits & de marques d'estime: mais Guillaume obéissoit, & il vouloit régner. Il espéra de monter au rang suprême, en excitant des révolutions en Flandre; & il avoit effectivement si bien conduit ses projets depuis le commencement des troubles, que si la mort n'en eût coupé la trame, il est indubitable qu'ils alloient être couronnés en Hollande & en Zélande des plus heureux succès. Il suscita des ennemis à Philippe dans toutes les parties de l'Europe, & appella aux Pays-Bas plusieurs armées de Protestans Allemands qui, joints aux sectaires qui s'étoient déjà multipliés dans ces provinces, y commirent des excès inouis. Philippe l'ayant proscrit & mis sa tête à prix, un Bourguignon, nommé Balthazar Gerard (*roy. ce mot*), s'imagina faire une action méritoire, en exécutant cet arrêt, & assassina le prince à Delft en 1584. Guillaume étoit né pour acquérir une vraie gloire, si, content de sa fortune, il ne se fût pas livré aux mouvemens de la plus vaste ambition. Il réunissoit l'application, l'activité, la libéralité,

le talent de la parole, la plus profonde connoissance des affaires, à l'ambition, à la fourberie, à l'audace & à l'avidité. Personne ne fut mieux que lui ménager les esprits, gagner les suffrages, se couvrir de prétextes, accélérer ou retarder les résolutions, en un mot, saisir plus habilement ses avantages dans les assemblées publiques & les négociations particulières. Aussi estimoit-on beaucoup plus sa capacité dans le maniement des affaires d'état, que ses talens pour l'art militaire. Il n'eut pas d'autre religion que celle qu'il étoit de ses intérêts de suivre. Il naquit luthérien en Allemagne. Il embrassa la Religion Catholique lorsqu'il vint en Flandre. Au commencement de la rebellion des Pays-Bas, il favorisoit toutes les nouvelles sectes, sans en embrasser aucune; & si en dernier lieu il parut se décider pour le Calvinisme, c'est que ses erreurs étoient les plus opposées à la doctrine de l'Eglise Romaine, dont le roi d'Espagne prenoit la défense.

GUILLAUME III DE NASSAU, prince d'Orange, roi d'Angleterre, naquit à La Haye, en 1650, de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, & de Henriette Marie, fille de Charles I, roi d'Angleterre. Il étoit arrière-petit-fils de ce Guillaume assassiné par Balthasar Gerard (voyez ce mot). Elu stadhouder en Hollande, l'an 1672, il fut nommé général des troupes de la république, alors en guerre avec Louis XIV. Ce prince, dit un historien célèbre, nourrissoit sous le flegme Hollandois, une ardeur d'ambition

& de gloire, qui éclata toujours depuis dans sa conduite, sans s'échapper jamais dans ses discours. Son humeur étoit froide & sévère; son génie actif & perçant. Son courage, qui ne se rebutoit jamais, fit supporter à son corps foible & languissant, des fatigues au-dessus de ses forces. Il étoit valeureux sans ostentation, ambitieux, mais ennemi du faste; né avec une opiniâtreté flegmatique, faite pour combattre l'adversité; aimant les affaires & la guerre. Tel étoit le prince que les Hollandois opposèrent à Louis XIV. La république craignoit alors beaucoup pour sa liberté. Les armées Françoises étoient en Hollande. Guillaume offrit le revenu de ses charges & tout son bien pour secourir l'état; il fit percer les digues, & couvrit d'eau les chemins par où les François pouvoient pénétrer dans le pays; résolu de ne pas survivre à la perte de sa patrie, & de mourir, disoit-il, dans le dernier retranchement. Quand le danger fut passé, il liguâ une partie des puissances de l'Europe contre eux. Ses négociations promptes & secrètes réveillèrent de leur assoupissement l'Empire, le conseil d'Espagne, le gouverneur de Flandre, l'électeur de Brandebourg. La campagne de 1674 fut remarquable par la sanglante bataille de Senef, dont les deux partis s'attribuerent la gloire. Les succès divers de cette guerre amenèrent la paix de Nimegue en 1678. On venoit de signer le traité; mais avant qu'il fût publié, le prince d'Orange, soit qu'il ignorât l'état des choses, soit qu'il crût pou-

voir empêcher une paix désavantageuse par une victoire, fond sur le maréchal de Luxembourg, engage un combat fanglant, long & opiniâtre, qui ne produisit aucun fruit, que la mort de 2000 Hollandois & d'autant de François. La paix de Nimegue fut suivie d'une guerre dont le premier objet ne lui fut guere honorable. Le prince d'Orange avoit épousé Marie-Stuard, fille de Jacques II. Le zele de ce monarque pour la Religion Catholique, irrita ses sujets contre lui. Son gendre résolut de profiter de ce soulèvement, il passa en Angleterre en 1688, chassa son beau-pere de sa maison & de son trône, & s'y mit à sa place. Après cet humiliant triomphe, il ligu une partie de l'Europe contre Louis XIV, pour qu'il ne pût pas secourir le roi détrôné. Il gagna la bataille de la Boine en 1690, qui obligea Jacques II à quitter l'Irlande; mais les années suivantes il fut battu à Steinkerque & à Nerwinde, sans que ces défaites le décourageassent. On disoit de lui, *qu'avec de grandes armées, il faisoit admirablement la petite guerre; comme Turenne avoit fait supérieurement la grande avec de petites armées.* Il fit des retraites qui valoient des victoires, prit Namur, & tint toujours la campagne. Louis XIV l'ayant reconnu roi d'Angleterre, la paix fut rendue à l'Europe. Le traité en fut signé à Riswick en 1697. Le testament de Charles II, roi d'Espagne, en faveur des Bourbons, au préjudice des princes de sa maison, ralluma la guerre. Le roi Guillaume, plus agissant que jamais dans un

corps sans force & presque sans vie, remuoit toute l'Europe pour affoiblir la France. Il devoit, au commencement de 1702, se mettre à la tête des armées. La mort prévint ce dessein; une chute de cheval, suivie d'une petite fièvre, l'emporta le 16 mars de la même année. Guillaume, en usurpant le trône, conserva la place de stadhouder. Il se déplaçoit en Angleterre, où il essayoit continuellement des dégoûts. On le força de renvoyer sa garde Hollandoise, & de congédier les régimens formés de réfugiés François, qu'il s'étoit attachés. Il passoit très-souvent à La Haye, pour se consoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a dit, pour justifier ses fréquens voyages, *qu'il n'étoit que stadhouder en Angleterre, & qu'il étoit roi en Hollande.* Les Anglois cessèrent de l'aimer, dès qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses manieres ne prévenoient pas en sa faveur; il les avoit fieres, austeres, rebutantes. Quoiqu'il fût toutes les langues de l'Europe, il parloit peu & sans agrément. Sa dissimulation tenoit trop de la défiance. Toujours sombre & rêveur il avoit plus de jugement que d'imagination. L'ardeur avec laquelle il s'opposa à l'ambition conquérante de Louis XIV, le fit l'ame d'une puissante ligue, & lui attacha tous les ennemis de la France.

GUILLAUME, abbé de S. Thierry, près de Rheims, naquit d'une famille noble vers la fin du 11e. siecle. Il fut étroitement lié d'amitié avec S. Bernard. Il abdiqua l'abbatialité pour finir ses jours tranquil-

lement dans le monastere de Signi, ordre de Citeaux, où il mourut l'an 1150. S. Bernard témoigna bien le cas qu'il faisoit de sa doctrine, en lui dédiant son *Traité de la Grace & du libre Arbitre*, & le soumettant à sa censure. On a un grand nombre d'ouvrages de ce religieux: I. Des *Méditations* insérées dans la *Bibliothèque des Peres*, Lyon, 1677, tom. 22. II. *De natura & dignitate amoris* dans les dernières éditions de S. Bernard. III. Des *Commentaires sur les Cantiques des Cantiques*, insérés dans la *Bibliothèque de Citeaux*, tom. 4. IV. *La Vie* de S. Bernard, qu'on voit dans Surius & dans les *Acta Sanctorum*, au 20 d'août. V. Plusieurs Ouvrages de controverse & autres.

GUILLAUME DE TYR, archevêque de cette ville, étoit, selon Vossius, de la Syrie, d'autres le font Germain, & quelques-uns François. Il assista au concile de Latran de l'an 1179, en dressa les actes, & mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *Histoire des Croisades*, en 32 livres, qui commence à l'an 1180, & finit à l'an 1184. Son style est simple & naturel; l'auteur est prudent, judicieux, modeste, & savant pour le tems auquel il écrivoit. Cette *Histoire* a été publiée à Bâle en 1549, in-folio. Elle se trouve dans *Gesta Dei per Francos* de Bongars. Il y en a une Continuation jusqu'en 1275, que l'on trouve dans l'*Amplissima Collectio* de Martenne. Jean Herold en avoit fait une 2e. Continuation jusqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Histoire*, Bâle, 1564, in-fol. Gabriel du

Préau l'a traduite en François, Paris, 1573, in-folio. — Il ne faut pas le confondre avec un autre GUILLAUME, évêque de Tyr, mort en 1129, dont il nous reste des *Epîtres* à Bernard, patriarche d'Antioche.

GUILLAUME, surnommé *Calculus*, moine de Jumièges, vivoit dans le onzième siècle, sous Guillaume le Conquérant. On a de lui une *Histoire de Normandie*, divisée en huit livres, dans le Recueil de Cambden, 1603, & dans celui de Duchesne, 1619, tous deux in-fol. Le style de cet auteur est passable pour le siècle où il vivoit; mais il manque de critique, défaut commun à presque tous les anciens écrivains.

GUILLAUME LE BRETON, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut chapelain de Philippe-Auguste, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires, & dont il mérita l'estime. On a de lui: I. Une *Histoire* en prose de ce monarque, pour servir de suite à celle de son médecin nommé Rigord. II. Un poème intitulé *Philippide*, qui est une espece de gazette. Ces deux ouvrages sont utiles pour l'histoire de son tems. Ils ont été imprimés à Zuickaw en 1657, in-4^o, & dans la Collection des Historiens de France.

GUILLAUME D'AUXERRE, évêque de cette ville en 1207, transféré sur le siege de Paris en 1220, par ordre du pape Honorius, mourut en 1223, après avoir saintement gouverné ces dioceses. Il est auteur d'un ouvrage qui n'a pas vu le jour, intitulé: *De Officiis ecclesiasticis*; mais il ne l'est pas.

comme on le croit communément, d'une *Somme de Théologie*, in-folio, 1500, qui porte le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Le GUILLAUME, auteur de cette *Somme*, vivoit dans le même tems que lui, & mourut en 1230, après avoir professé la théologie à Paris, avec beaucoup de succès. Il avoit été archidiacre de Beauvais. — Il y a eu un 3e. GUILLAUME d'Auxerre, Dominicain, mort provincial de son ordre en 1294, que l'on dit avoir été également professeur de Paris, & dont il reste parmi les manuscrits de Sorbonne quelques *Sermons* qu'il a prêchés. Voyez les *Mémoires de Littérature du P. des Molets*, tom. 3, part. 2, pag. 317, &c.

GUILLAUME D'AUVERGNE, évêque de Paris, gouverna sagement cette église, fonda des monasteres, opéra des conversions par ses sermons, fit condamner la pluralité des bénéfices par les plus habiles théologiens de son diocèse, & montra beaucoup de zèle pour faire fleurir les études dans l'université de cette ville. Il mourut en 1248. C'est à ce prélat que S. Louis, roi de France, demanda la croix au moment qu'il eut recouvré la parole, & dit qu'il vouloit faire le vœu d'aller au secours de la Terre-Sainte. On a de lui des *Sermons*, & des *Traité*s sur divers points de discipline & de morale. Le Féron les a recueillis & publiés en 1674, 2 vol. in-fol. Ils contiennent des *Commentaires sur les Psaumes*, les *Livres sapientiaux*, & divers *Traité*s, dont quelques-uns ne sont pas de lui. Le style de ce

prélat, sans avoir rien d'élegant, ni de délicat, est simple, intelligible, naturel, & moins barbare que celui des scholastiques de son tems. Il traite aussi moins de questions métaphysiques qu'eux, & s'attache surtout à la morale & à la discipline. Il réfute quelquefois Aristote, ce qui n'étoit pas une petite témérité dans son siècle. Il savoit très-bien l'Écriture-Sainte & les écrivains profanes; mais il avoit peu lu les Peres.

GUILLAUME DE ST-AMOUR, voyez AMOUR (ST-).

GUILLAUME DE LYND-WOODE, jurisconsulte Anglois, & évêque de Saint-David, dont on a un recueil des *Constitutions des Archevêques de Cantorbery*, sous le titre de *Provinciale seu Constitutiones Angliæ*, Oxford, 1633, in-fol., mourut en 1446. Il a paru une édition plus ample de ce recueil utile, à Londres, 1679, in-fol.

GUILLAUME DE MALMESBURY, Bénédictin Anglois, & célèbre historien du douzième siècle. Henri Savil fit imprimer à Londres, en 1596, in-fol., les ouvrages de cet écrivain. Ils sont estimés, quoique le style soit sans ornemens.

GUILLAUME DE VORLONG, fameux théologien scholastique du quinzième siècle, de l'ordre des Freres Mineurs, mort en 1464, laissa un *Commentaire sur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Questions de Théologie*, intitulé : *Vade mecum*, in-fol.

GUILLAUME DE CHARTRES, religieux Dominicain, chapelain de S. Louis, mort vers l'an 1280, a continué l'*His-*

toire de ce prince, commencée par Geofroy de Beaulieu. Il recueillit avec soin tout ce qui avoit pu échapper aux recherches de celui-ci, & l'ajouta à son ouvrage. Cette continuation, insérée dans le 5e. tome de la Collection de Duchesne, contient plusieurs faits qui méritent d'être sus; mais elle est écrite d'un style guindé.

GUILLAUME DE NEUBRIDGE, voyez **LITTE**.

GUILLAUME DE NANGIS, Bénédictin de l'abbaye de St. Denys en France, mourut vers 1302. Il est auteur des *Vies de S. Louis*, de son fils *Philippe le Hardi*; & de deux *Chroniques*, dont les historiens ecclésiastiques & profanes ont fait usage. La principale s'étend jusqu'en 1301, & elle est écrite avec clarté & d'un latin passable. On la trouve dans le 5e. volume de la Collection de Duchesne. Elle a eu deux continuateurs, qui l'ont poussée, l'un jusqu'en 1340, l'autre jusqu'en 1368. Le premier paroît homme d'esprit; l'autre est un moine agreste & grossier. Sans le secours de ces deux continuations, nous n'aurions presque rien de sûr touchant les événemens écoulés dans cet espace de tems.

GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de grammaire & de philosophie à Paris, & mourut au milieu du douzième siècle. On a de lui un ouvrage intitulé : *Philosophia de Naturis*, 1474, 2 vol. in-folio, aussi rare qu'inutile. Son système est celui des atômes.

GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut em-

ployé par les l'Escale, ses souverains. Il obtint de Benoît XII leur absolution, pour avoir été l'évêque de Vérone, & une autre fois la confirmation de la seigneurie de Parme. Il connut beaucoup Pétrarque, & lui communiquoit les livres de sa riche bibliothèque. Nous avons de lui : *Liber de Originibus rerum; in quo agitur de scripturis virorum illustrium, ordine litterarum; de fundatoribus urbium, &c.*, Venise, 1547, in-16. Il étoit syndic de Vérone en 1337.

GUILLAUME, (Jacquette) auteur d'un livre intitulé : *Les Dames illustres, où, par bonnes & fortes raisons, il se prouve que le luxe féminin surpasse en toute sorte de genre le sexe masculin*, in-12, Paris, 1675, dédié à mademoiselle d'Alençon. C'est un fatras de raisonnemens en vers & en prose, mal digérés & mal conçus; on y trouve cependant le portrait pseudonyme de quelques personnes illustres de son sexe; les conférences catholiques de la reine Christine, pour répondre aux objections des ministres.

GUILLEBAUD, voyez **PIERRE DE SAINT-ROMUALD**.

GUILLELME, voyez **GUIELME**.

GUILLEMEAU, (Jacques) né à Orléans en 1550, chirurgien ordinaire des rois Charles IX & Henri IV, fut un des plus célèbres disciples d'Ambroise Paré. Il porta dans l'étude de la chirurgie, un esprit cultivé par les belles-lettres. Les langues savantes lui étoient familières; elles lui ouvroient les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en

furent un des plus habiles hommes de son tems. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen en 1649, in-fol. Les principaux sont : I. *La Chirurgie d'Ambroise Paré*, traduite de françois en latin, avec autant de fidélité que d'élégance. II. *Des Tables anatomiques*, avec figures. III. *Un Traité des Opérations*, écrit avec beaucoup de précision & de justesse. Il mourut à Paris en 1612.

GUILLEMETTE de Bohême, fille fanatique du 13e. siècle, qui se fit des sectateurs par son hypocrisie. Elle fut si bien se contrefaire, qu'elle mourut en odeur de sainteté, l'an 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après sa mort, on déterra son corps & on le brûla. Ses disciples soutenoient qu'elle étoit le St.-Esprit incarné sous le sexe féminin; & d'autres extravagances ridicules & sacrilèges.

GUILLET DE SAINT-GEORGE, (George) premier historiographe de l'académie de peinture & de sculpture à Paris, où il fut reçu en 1682, naquit à Thiers en Auvergne, vers 1625, & mourut à Paris en 1705. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages, qu'il donna sous le nom de son frere Guillet de la Guilletiere. I. *Histoire de Mahomet II*, 2 vol. in-12. II. *La Vie de Castrucio Castrucani*, in-12. C'est une traduction de l'historique romanesque que Machiavel a fait de ce brigand, dont il auroit bien voulu faire un héros: l'abbé Sallier l'a solidement réfutée. III. *Les Arts de l'Homme d'épée*, 2 vol. in-12. IV. *Lacédémone ancienne & nouvelle*, in-12. V.

Athenes ancienne & nouvelle, in-12. Guillet eut de grands démêlés avec Spon, sur les antiquités d'Athenes.

GUILLEVILLE, (Guillaume de) Bernardin de l'abbaye de Chalis, vivoit encore en 1358, & avoit alors 63 ans. Il est auteur d'un roman en vers, intitulé: *Les trois Pèlerinages*, celui de *la Vie humaine*, celui de *l'Ame séparée du corps*, & celui de *Jesus-Christ*; Paris, in-4°, sans date; mais il est de la fin du 15e. siècle.

GUILLIAUD, (Claude) docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Villefranche en Beaujolois, enseigna l'Ecriture-Sainte avec réputation, & devint chanoine & théologal d'Autun, vers le milieu du 16e. siècle. On a de lui: I. *Des Commentaires sur S. Matthieu*, in-fol., sur *S. Jean*, in-fol., & sur *les Epîtres de S. Paul*, in-8°. II. *Des Homélies* pour le Carême.

GUILLIMANN ou **WILLEMANN**, (François) du canton de Fribourg, professeur d'histoire dans la ville de ce nom, est célèbre en Allemagne: I. Par son livre de *Rebus Helveticorum*, Fribourg, 1598, in-4°, & avec les *Annales Boiorum*, d'Aventin, Leipsig, 1710, in-fol. II. Par son *Histoire des Evêques de Strasbourg*, Fribourg, 1608, in-4°; ouvrage curieux & peu commun, qui va jusqu'en 1607. III. Par une *Histoire des Comtes de Hapsbourg*, Milan, 1605, in-4°, estimée. IV. Par des *Poésies latines*.

GUIMENIUS, voy. MOYA.
GUIMOND ou **GUITMOND**, Bénédictin, évêque d'Avranches en 1080, étoit de Normandie.

On lui doit un *Traité de la vérité du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, contre Berenger, publié avec d'autres ouvrages sur le même sujet, Louvain, 1561, in-8°. Trithême & Yves de Chartres font un grand éloge de son savoir & de sa piété. Il mourut en 1084 dans un âge avancé. Quelques-uns disent qu'il fut agrégé au college des cardinaux par Alexandre II, l'an 1061.

GUINTEUR ou GONTHIER, (Jean) né en 1487 à Andernach, fut médecin de François I. S'étant retiré à Strasbourg pour fuivre les nouvelles erreurs, il y professa le grec qu'il avoit déjà enseigné à Louvain, & y exerça la médecine. Il fut obligé de renoncer à la chaire grecque, & mourut en 1574. C'est lui qui a donné le nom de *Pancreas* au corps glanduleux attaché au péritoine; qui a découvert l'union de la veine & de l'artere spermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mamelles. Il a traduit beaucoup d'écrits de Galien & d'autres auteurs. Il a aussi donné quelques *Traités latins sur la Peste*, in-8°. *sur les Femmes grosses & les Enfants*, in-8°. &c. Les traductions & les autres ouvrages de Guintier auroient été lus davantage, sans la dureté de son style, & le grand nombre d'expressions barbares qu'il emploie.

GUION, voyez **GUYON**.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle, dans les Cévennes, d'un médecin protestant. Le fils embrassa la profession de son pere; mais il abandonna le Calvinisme pour la Religion Catholique. Il vint à Paris en

1742, & il s'y fit estimer; mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il fit dans cette ville un cours gratuit & public de Physique expérimentale, qui reçut beaucoup d'applaudissemens. On a de lui plusieurs ouvrages estimés des personnes de l'art: I. *Pratique de Chirurgie*, ou *Histoire des Plaies*, réimprimée pour la 3e. fois en 1747, en 2 vol. in-12, avec de nouvelles observations & un recueil de theses de l'auteur. Cet ouvrage contient une méthode simple, courte & aisée pour se conduire sûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Essai sur les Maladies Vénériennes*, in-8°. Avignon, sous le titre de La Haye, en 1741. L'auteur profcrit les méthodes violentes, & en propose une beaucoup plus douce. Il mourut à Montpellier en 1746, à 46 ans.

GUISCARD ou GUSCHARD, (Robert) étoit Normand, & fils de Tancrede de Hauteville, qui, chargé d'une nombreuse famille, envoya les deux aînés en Italie, pour y chercher fortune ou se la faire par la voie des armes. Ces héros ou brigands ayant réuni, appellerent leurs cadets, parmi lesquels Robert Guiscard se signala. Devenu duc de la Pouille & de la Calabre, il passa en Sicile avec son frere Roger, & fit la conquête de cette isle sur les Grecs & sur les Arabes, qui la partageoient alors avec eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compose aujourd'hui le royaume de Naples. Il restoit encore des princes de Salerne, descendans de ceux qui avoient

Les premiers attiré les Normands dans ce pays. Robert les chassa & leur prit Salerne. Ils se réfugièrent dans la Campagne de Rome, & se mirent sous la protection de Grégoire VII. Ce pape excommunia l'oppresser qui s'empara de tout le Beneventin, que l'empereur Henri III, surnommé *le Noir*, avoit donné au Saint-Siege. Robert travailla à se réconcilier avec le Pontife, & y réussit; il lui restitua Benevent, & lui fut dans la suite constamment attaché. Plusieurs critiques prétendent que c'est à cette époque que remonte l'hommage que les rois de Naples rendent annuellement au St.-Siege; Guiscard ayant consenti à n'avoir ce royaume que comme un fief & en se reconnoissant vassal du pape (voyez CHARLES de France). Robert maria ensuite sa fille à Constantin, fils de l'empereur de Constantinople, Michel Ducas. Ce mariage ne fut pas heureux. Guiscard ayant sa fille & son gendre à venger, résolut d'aller détrôner l'empereur d'Orient, après avoir humilié celui d'Occident. La cour de Constantinople n'étoit en ce tems-là qu'un continuel orage. Michel Ducas avoit été chassé du trône par Nicephore, surnommé Botaniate; & Constantin, gendre de Robert, avoit été fait eunuque: enfin, Alexis Comnene avoit pris le sceptre impérial. Robert, pendant ces révolutions, s'avançoit vers Constantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'empereur Grec, il prit un moine dans un couvent, l'en-

gagea à se dire Michel déposé par Nicephore. Il assiégea Durazzo le 17 juin 1081. Les Vénitiens, engagés par les promesses & par les présens d'Alexis, secoururent cette place. La famine se mit dans l'armée de Robert, & si Alexis eût temporisé, elle auroit péri; mais il donna bataille le 18 octobre; fut vaincu, & Robert Guiscard prit la ville. Le vainqueur fut obligé de passer en Occident l'année d'après, pour combattre Henri IV, empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ses états. Il laissa Bohémond, son fils, dans la Grece; mais ce prince ayant été vaincu, son père repassa en Orient. Après des victoires & quelques échecs, il mourut en 1085, à 80 ans. Guiscard avoit de grandes qualités: vaste dans ses projets, ferme dans ses résolutions, vif dans ses entreprises, il tenta beaucoup, & réussit presque toujours; mais il ternit l'éclat de ses exploits par une ambition effrénée, à laquelle il sacrifioit tout.

GUISCARD, voy. BOURLIE.
 GUISCHARD, (Charles) colonel au service du roi de Prusse; manioit également bien l'épée & la plume. Cet officier, dont le nom militaire étoit *Quintus Icilius*, avoit servi avec distinction dans la guerre de 1756. Il profita du loisir de la paix pour mettre la dernière main à ses *Mémoires militaires sur les Grecs & les Romains*, dont la dernière édition est de Berlin, 1774, 4 vol. in-8°, ou 2 vol. in-4°. Quoiqu'il y ait quelques idées particulières dans cet ouvrage, & qu'il déprime

trop le chevalier Follard, on ne peut qu'estimer la sagacité & l'érudition de l'auteur.

GUISE, (Claude de Lorraine, duc de) étoit 5e. fils de René II, duc de Lorraine, & de Philippe de Gueldre, sa seconde femme. Après avoir contesté inutilement la succession du duché de Lorraine à Antoine son frere aîné, il vint s'établir en France, & y épousa Antoinette de Bourbon, princesse du sang, le 18 avril 1513. Sa valeur, son génie hardi, ses grandes qualités, & la faveur du cardinal Jean de Lorraine son frere, cimentèrent sa puissance. C'est en sa faveur que le comté de Guise fut érigé en duché-pairie au mois de janvier 1527. Il mourut en 1550, après s'être signalé en plusieurs occasions, & sur-tout à la bataille de Marignan. Il laissa 7 fils & 4 filles, dont l'aînée épousa Jacques Stuart V, roi d'Ecosse.

De ses 7 fils, l'un fut : I. François (voyez FRANÇOIS de Lorraine)... II. Charles, cardinal (voyez CHARLES de Lorraine, archevêque de Rheims)... III. Claude, duc d'Aumale (voyez AUMALE)... IV. Louis, cardinal, archevêque de Sens, né en 1527, mort en 1578... V. Pierre, mort jeune... VI. François, grand-prieur & général des galeres, mort en 1563. VII. René, marquis d'Elbœuf (voyez ELBŒUF).

FRANÇOIS DE LORRAINE, l'aîné de tous, eut trois fils ; le second, Charles, fut duc de Mayenne (voyez CHARLES de Lorraine, duc de Mayenne). Le 3e., Louis. L'aîné étoit Henri, qui est l'objet de l'article sui-

vant. Parmi les fils de Henri, deux méritent une place dans ce Dictionnaire. L'un fut cardinal (voyez GUISE de Lorraine, cardinal) ; l'autre étoit Charles (voy. GUISE Charles).

Le fils aîné de Charles fut Henri, qui mourut sans laisser de postérité (voyez GUISE Henri, petit-fils du Balafre).

Son frere puîné, nommé Louis, fut duc de Joyeuse, & mourut en 1654, avant son frere ; mais il laissa de la fille du duc d'Angoulême, qu'il avoit épousée, Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise, mort en 1671 : son fils unique, François-Joseph, mourut à l'âge de 5 ans, en 1675.

Cette famille subsiste encore dans les branches collatérales des ducs d'Elbœuf (voy. HARCOURT).

GUISE, (Henri de Lorraine, duc de) fils aîné de François de Lorraine, duc de Guise, naquit en 1550. Son courage commença à se déployer à la bataille de Jarnac en 1569, & se soutint toujours avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la joue, dans une rencontre près de Château-Thierry, le fit surnommer *le Balafre* ; mais cette blessure ne lui ôta rien des charmes de sa figure. Sa bonne mine, son air noble, ses manières engageantes lui concilioient tous les cœurs. Idole du peuple & des soldats, il vouloit jouir des avantages que le suffrage public lui promettoit. Il se mit à la tête d'une armée, pour défendre la foi catholique contre les Protestans. Ce fut le commencement de l'association appelée la *Ligue*, projetée par son oncle le cardinal de Lot-

raïne. La premiere proposition de cette confédération fut faite dans Paris. On fit courir chez les bourgeois les plus zélés, un projet d'*Union pour la défense de la Religion, du Roi & de la liberté de l'Etat*. Le duc de Guise anime les Catholiques, remporte plusieurs victoires sur les Calvinistes, & se voit bientôt en état de prescrire des loix au foible Henri III, qu'il engagea à publier un édit qui anéantissoit tous les privileges des Huguenots. Il demanda la publication du concile de Trente, la cession de plusieurs places de sûreté, le changement des gouverneurs, & plusieurs autres articles. Henri III, irrité de ces demandes, lui défend de paroître à Paris; le duc y vient malgré sa défense. Delà la journée des Barricades, qui lui donna un nouveau crédit, en faisant éclater sa puissance aux yeux des Ligueurs & des Royalistes. Son autorité étoit si grande, que les corps-de-garde de la capitale refuserent de recevoir le mot du guet que le prévôt des marchands vouloit leur donner de la part du roi, & ne voulurent recevoir l'ordre que du duc de Guise. Henri III fut forcé de quitter Paris, obligé de faire la paix avec le duc, mais cette paix fut un piège. L'ayant fait appeller au château de Blois, il posta des assassins qui se jeterent sur lui & le percerent de plusieurs coups de poignard, le 23 décembre 1588. Il avoit alors 38 ans. Le cardinal de Guise, Louis son frere, fut massacré le lendemain. Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive, pour être promptement consumés.

Les os furent brûlés dans une salle du château, & les cendres jetées au vent, pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. Le meurtre de ces deux freres n'éteignit point les feux de la guerre civile. L'assassinat d'un héros & d'un prêtre rendirent Henri III exécration aux yeux de tous les Catholiques, sans le rendre plus redoutable. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient adorés, le duc sur-tout. Auprès de lui, tous les autres princes paroissent foibles. On vanteroit non-seulement la noblesse de sa figure; mais encore la générosité de son cœur, & sur-tout son grand attachement à la Religion Catholique, qui étoit dans le plus grand danger, & que le gros de la nation réclamoit comme sa plus précieuse possession.

GUISE, (Charles de Lorraine, duc de) fils aîné de Henri, duc de Guise, surnommé *le Balafre*, naquit le 20 août 1571. Il fut arrêté le jour de l'assassinat de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il se sauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie. Les Ligueurs l'auroient élu roi, sans le duc de Mayenne son oncle, jaloux de l'empire qu'il acqueroit sur les esprits & sur les cœurs. On prétend que la fameuse duchesse de Montpensier, sa tante, étoit amoureuse de lui. C'est ce jeune prince qui tua de sa main le brave Saint-Pol. Il se soumit à Henri IV en 1594, & obtint le gouvernement de Provence. Il fut employé sous Louis XIII; mais le cardinal de Richelieu, re-

doutant la puissance de cette maison, le contraignit de sortir de France. Charles se retira à Florence, & alla mourir à Cuna, dans le Siennois, le 30 septembre 1640. Il laissa plusieurs enfans de Henriette-Catherine de Joyeuse son épouse, veuve du duc de Montpensier, & fille unique du maréchal de Joyeuse. Son fils aîné fut Henri qui suit.

GUISE, (Henri de Lorraine, duc de) petit-fils du *Balafré*, naquit à Blois en 1614. Après la mort de son frere aîné, il quitta le petit collet & l'archevêché de Rheims, auquel il avoit été nommé, pour épouser la princesse Anne de Mantoue. Le cardinal de Richelieu s'étant opposé à ce mariage, il passa à Cologne, s'y fit suivre par sa maîtresse, & l'abandonna bientôt pour la comtesse de Bossut, qu'il épousa, & qu'il laissa peu de tems après pour revenir en France. Il y auroit pu vivre tranquille; mais son génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ses ancêtres, dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du comte de Soissons, uni avec l'Espagne contre Richelieu & la France. Le parlement lui fit son procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligné avec l'Espagne, il se ligua contre elle. Les Napolitains révoltés en 1647 contre Philippe IV, par les intrigues & l'argent de la France, qui à tout prix cherchoit une province de la domination d'Espagne, pour la rendre ensuite en échange contre les Pays-Bas (voyez PHILIPPE IV), ayant produit une

révolte à Naples, le duc de Guise, qui en attendant l'événement, se tenoit à Rome, s'y porta aussi-tôt; mais il fut fait prisonnier, & conduit en Espagne, où il demeura jufqu'en 1652. De retour à Paris, il se consola par des plaisirs bruyans & frivoles, du peu de succès de son entreprise. Il brilla beaucoup dans le fameux carrousel de 1662. On le mit à la tête du quadrille des Mores; le prince de Condé étoit chef des Turcs. Les courtisans disoient en voyant ces deux hommes: *Voilà les Héros de l'Histoire & de la Fable*. Le duc de Guise ressembloit effectivement beaucoup à un héros de la mythologie, ou à un aventurier des siècles de chevalerie. Ses duels, ses amours romanesques, ses profusions, ses aventures le rendoient singulier en tout. Il mourut en 1664. Ses *Mémoires* sur son entreprise de Naples ont été publiés en un vol. in-4, & in-12. Plusieurs personnes ont cru qu'ils étoient de son secrétaire Saint-Yon. Cette pensée a été combattue par plusieurs autres, & particulièrement par les journaliftes de *Troisvoux*, au vol. de décembre 1703.

GUISE, (Louis de Lorraine, cardinal de) avoit les inclinations plus militaires qu'ecclésiastiques. Il étoit fils de Henri de Lorraine, duc de Guise, tué à Blois; & comme son pere, il ne respiroit que les armes. Quoiqu'archevêque de Rheims & honoré de la pourpre Romaine, il suivit Louis XIII dans l'expédition du Poitou en 1621. A l'attaque d'un fauxbourg au siege de Saint-Jean-d'Angely, il se signala comme les plus

braves officiers. Il mourut quelques jours après à Saintes, le 21 juin 1621, n'étant que soudiaere. Il avoit eu un procès avec le duc de Nevers, au sujet d'un bénéfice, & il auroit voulu le vider l'épée à la main. Il lui fit faire des excuses en mourant, & se repentit de sa vie dissipée & guerriere. Il laissa plusieurs enfans (entr'autres Achille de Lorraine, comte de Romorantin) qu'il avoit eus de Charlotte des Essarts, comtesse de Romorantin, à laquelle Moréri donne le nom de son amie, & qui fut une des maîtresses de Henri IV. Charlotte Christine, fille d'Achille, & veuve du marquis d'Assy, intenta en 1688 un procès pour avoir la succession de la maison de Guise. Elle prétendit que le cardinal de ce nom avoit épousé la comtesse de Romorantin, son aieule, le 4 février 1611, & elle produisit différens papiers pour appuyer ses prétentions. L'affaire ne fut point jugée. — Il ne faut pas le confondre avec deux autres cardinaux de ce nom. Le premier étoit frere de François de Lorraine, duc de Guise, & fils de Claude de Lorraine (voy. CHARLES, après les ducs régnans de Lorraine). Le second étoit neveu du précédent, & fils de François, duc de Guise, tué au siege d'Orléans par Poltrot. Il succéda au cardinal Charles de Lorraine, son grand-oncle, dans l'archevêché de Rheims, & fut l'un des principaux partisans de la Ligue; mais Henri III le fit tuer à Blois, avec le duc de Guise son frere, le 24 décembre 1588. On le conduisit dans une salle obscure, où quelques soldats le massacrerent à coups

de hallebarde. Voyez ci-dessus GUISE (Henri).

GUISE, (Dom Claude de) fils naturel de Claude de Lorraine, duc de Guise, fut abbé de S. Nicaise & ensuite de Cluni, & mourut en 1612. On feroit beaucoup de tort à ses vertus & à sa vie exemplaire, si on s'en rapportoit à une satyre grossiere, intitulée : *Légende de D. Claude de Guise*, 1574, in-8°. Ce libelle étoit très-rare avant que d'avoir été réimprimé dans le tom. 6 des *Mémoires de Condé*. On l'attribue à Dagonneau, calviniste, juge de Cluni; ou à Gilbert Regnaut, juge-mage de Cluni, aussi calviniste. Le cardinal de Guise avoit voulu le déposer, à la sollicitation de D. Claude; mais il s'étoit fait maintenir par arrêt; & le lendemain, après avoir tenu audience, il jeta ses provisions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'avocat à Mâcon.

GUISE, voyez GUYSE.

GUITMOND, voyez GUITMOND.

GUITON, (Jean) se signala à la Rochelle, lorsque le cardinal de Richelieu assiégea en 1627 ce boulevard du Calvinisme. Les Rochelois élurent Guiton pour leur maire, leur capitaine & leur gouverneur. Avant d'accepter une place qui lui donnoit la magistrature & le commandement des armes, il prit un poignard, & dit en présence de ses principaux compatriotes: « Je serai maire, » puisque vous le voulez, à » condition qu'il me sera permis d'enfoncer ce poignard » dans le sein du premier qui » parlera de se rendre. Je consens qu'on en use de même

» envers moi, dès que je pro-
 » poserai de capituler; & je
 » demande que ce poignard
 » demeure tout exprès sur la
 » table de la chambre où nous
 » nous assemblons dans la mai-
 » son-de-ville ». Son fana-
 tisme arrêta long-tems les suc-
 cès des assiégeans, mais la va-
 leur raisonnée triompha enfin
 de l'enthousiasme de secte.

GUITTON D'AREZZO, un
 des premiers poètes Italiens,
 florissoit vers 1250. On trouve
 ses Poésies dans un *Recueil d'an-
 ciens Poètes Italiens*, Florence,
 1527, in-8°.

GUNDLING, (Nicolas-Je-
 rôme) naquit près de Nurem-
 berg, en 1671, d'un pere mi-
 nistre, auteur d'une *Disserta-
 tion sur le Concile de Gangres*.
 Le fils devint successivement
 professeur en philosophie, en
 éloquence & en droit naturel à
 Halle. Il mourut recteur de l'u-
 niversité de cette ville en 1729,
 à 59 ans, laissant un grand nom-
 bre d'ouvrages de littérature,
 de jurisprudence, d'histoire &
 de politique, où il y a du sa-
 voir, des choses solides & bien
 vues, mais aussi des paradoxes,
 des idées fausses & vaines. Ses
 principaux ouvrages sont : I. *Nouveaux Entretiens*, in-8°. II. *Projet d'un Cours d'Histoire Lit-
 téraire*. III. *Historia Philosophia
 moralis* in-8°. IV. *OTIA*, ou
*Recueil de Discours sur divers
 sujets de Physique, de Morale,
 de Politique & d'Histoire*, 3 vol.
 in-8°. V. *De jure oppignorati
 Territorii*, in-4°. VI. *Status na-
 turalis Hobbesii, in corpore Juris
 civilis defensio & defendendus*,
 in-4°. VII. *De statu Reipublica
 Germanica sub Conrado I*, in-4°.
 Ludewig a réfuté cet ouvrage.

VIII. *Gundlingiana*, en alle-
 mand. IX. *Commentatio de Hen-
 rico Aucupe*, in-4°. X. *Via ad
 veritatem*, ou *Cours de Philo-
 sophie*, 3 vol. in-8°. XI. *Mémoire
 historique sur le Comté de Neuf-
 châtel*. La modestie & la moder-
 ration de Gundling n'égalent
 pas son érudition; il étoit cauf-
 tique, tranchant, & très-décisif
 dans des matieres douteuses &
 même dans celles où il avoit
 certainement tort.

GUNTHER, (Edmond)
 professeur d'astronomie au col-
 lege de Gresham en Angleter-
 re, mourut en 1626, avec une
 grande réputation: ses leçons &
 ses écrits la lui avoient acquise.
 On a de lui *Canon triangulorum,
 seu Tabula tangentium & secan-
 tium*, Londres, 1620, in-8°, &c.

GUNTHER, poète Alle-
 mand, se distingua de bonne
 heure. Ses talens firent son mal-
 heur. Un poète jaloux méla
 dans la boisson de Gunther, des
 drogues qui l'enivrerent au mo-
 ment qu'on devoit le présenter
 à Auguste II, roi de Pologne.
 Au milieu du compliment qu'il
 débita à ce monarque, il fit une
 chute honteuse. Cet accident
 lui causa un chagrin si amer,
 qu'il en mourut à l'âge de 28
 ans. Il laissa plusieurs morceaux
 de Poésies, dans lesquels on
 remarque du génie naturel &
 des graces, mais peu de cor-
 rection. Ce poète florissoit au
 commencement du 18e. siecle.
 On a, entr'autres ouvrages de
 sa façon, une *Ode* sur la vic-
 toire que le prince Eugene rem-
 porta sur les Turcs: victoire
 qui a aussi été célébrée par le
 grand Rousseau.

GUNTHERUS, voy. GON-
 THIER.

GUNZEL,